

CULTURE & POLITIQUE

Mardi 1^o Septembre 2015

Boualem Sansal :

**«L'Algérie n'est pas vaccinée contre l'islamisme,
mais contre la démocratie»**

Présentation par El WAtan du dernier livre de Boualem Sansal

Aux confins de la fiction et de la réalité, le dernier roman de Boualem Sansal est sorti cette semaine en France. Sous le titre 2084, chez Gallimard, en référence ou dans la continuité de 1984 de l'écrivain britannique George Orwell, Boualem Sansal se lance dans une écriture d'anticipation sur l'Histoire du monde.

Le monde selon 2084 sera celui d'un «totalitarisme religieux». L'Abistan serait ce nouvel empire de soumission totale à un pouvoir obscurantiste.

Dans l'entretien qu'il nous a accordé, l'auteur nous explique la déclinaison du monde ancien et la naissance d'un nouvel ordre en gestation. «Aujourd'hui nous voyons apparaître un quatrième prétendant à la domination planétaire : l'Etat islamique, système tentaculaire en gestation, mais qui avance vite et fort. Lui veut détenir seul le pouvoir absolu. 2084 est l'histoire de cet Etat», professe-t-il.

Sur l'Algérie, l'auteur aussi subversif que contestataire, son pessimisme est à la hauteur de la complexité de l'équation algérienne. Pour lui, le pouvoir et l'islamisme sont les deux faces d'une même médaille. «L'un a le pouvoir sur les corps et l'autre sur les consciences. Pour se libérer, le peuple devra tuer les deux en même temps». Que les lecteurs soient rassurés, il s'agit d'une fiction, mais la réalité nous y mène tout droit.

Un entretien d'El Watan avec Boualem Sansal

El Watan Vous venez de signer un nouveau roman pour la rentrée littéraire sous le titre 2084, en référence à l'univers totalitaire orwellien. Un roman d'anticipation d'une société de soumission à l'ordre obscurantiste de l'Abistan. Le monde, selon 2084, deviendra-t-il réalité comme dans Big Brother ?

Boualem Sansal : Orwell avait bien vu l'évolution du monde : le système totalitaire est inscrit dans son avenir. La surpopulation, l'épuisement des ressources et le changement climatique ont pour conséquences la montée des tensions, la multiplication des conflits, mais aussi la montée des peurs qui poussent vers l'irrationnel et l'extrémisme. Une dictature mondiale en découlera, c'est inévitable. Les petits Etats ne résisteront pas, ils seront occupés et pillés, les puissants s'approprient les dernières ressources et feront disparaître les populations incapables de se défendre.

Leurs peuples adhéreront à ce système car, en échange de leur soumission totale, il leur assurera la sécurité et la fourniture d'une alimentation minimale. Ce système a commencé à se mettre en place depuis la seconde guerre mondiale et plus précisément la conférence de Yalta. Aujourd'hui le pouvoir mondial est détenu par un très petit nombre d'Etats, les USA, l'Europe occidentale et la Chine. Mais ce système semble être arrivé à sa limite, la démocratie et le droit

international apparaissent comme des freins à son efficacité. Beaucoup commencent à penser qu'il est urgent de passer à un système plus concentré, plus coercitif. Orwell avait prédit que trois gigantesques Etats (qu'il a appelés Océania, Estasia et Eurasia) se disputeraient le contrôle de la planète. Il s'est intéressé particulièrement à l'Océania (qui dans son schéma couvre l'Amérique du Nord et du sud, l'Australie, l'Afrique du sud, et l'Angleterre gouvernée par le fameux Big Brother). Aujourd'hui nous voyons apparaître un quatrième prétendant à la domination planétaire : l'Etat islamique, système tentaculaire en gestation, mais qui avance vite et fort. Lui veut détenir seul le pouvoir absolu. 2084 est l'histoire de cet Etat.

El Watan 2084 est-il une fiction qui s'inspire de la réalité d'aujourd'hui faite de barbarie de Kaboul jusqu'à Paris en passant par Alep, Bagdad et Tripoli ?

Boualem Sensal : Pas vraiment, 2084 dépasse l'actualité, il regarde plus loin, du côté de l'Iran qui est un véritable Etat, disposant d'une réelle puissance économique, militaire, scientifique, intellectuelle. Ce qui se passe en Libye, en Syrie est trop brouillon, trop primitif pour avoir une signification stratégique, mais il profite à l'Iran qui planifie sa démarche sur le long terme avec intelligence et sérieux. L'Amérique et l'Europe qui ont longtemps négocié et signé récemment un accord avec lui ne s'y sont pas trompés.

El Watan Si la référence à Orwell est évidente, 2084 ne serait-il pas paradoxalement l'opposition de 1984, dans le sens où il vient contrebalancer le monde orwellien et inaugurer un autre monde ?

Boualem Sensal : Non, 2084 est dans la continuité de 1984. Pour les raisons développées plus haut, le monde évoluera inévitablement vers une dictature planétaire. Elle est laïque aujourd'hui, demain elle sera religieuse. A la base, le système est le même.

El Watan Sommes-nous déjà dans les prémices de La fin du monde annoncée dans ce roman prophétique ?

Boualem Sensal Nous sommes à un tournant, l'actuelle organisation ne fonctionne plus, le monde explose de partout et la nouvelle organisation n'est pas encore née. Nous sommes dans le doute et la peur de ce qui va arriver. Maintenant que l'Iran a pu obtenir la levée des sanctions qui l'affaiblissaient, il va pouvoir se renforcer et développer sa stratégie d'expansion.

El Watan L'Algérie risquerait-elle de devenir ce pays qui s'appellerait Abistan au regard de la transformation sociétale en cours ?

Boualem Sensal : L'Algérie ne compte pas, c'est un petit pays sans consistance, il sera avalé comme une bouchée de pain. Les champions qui s'affronteront -qui s'affrontent déjà- pour la domination du monde sont l'Amérique, l'Europe, la Chine et l'Iran.

El Watan La victoire d'un totalitarisme islamique est-elle irréversible selon vous au regard de la séquence tragique dans laquelle s'enferme une partie du monde ?

Boualem Sensal : Rien n'est jamais écrit d'avance et pour toujours, mais les tendances lourdes sont là, à l'œuvre, et il est impossible de s'opposer au mouvement des plaques tectoniques.

El Watan L'Algérie a connu une décennie de terrorisme massif ; pensez-vous qu'elle est définitivement «vaccinée» contre l'hydre obscurantiste ou bien un rebasculement dans l'horreur est-il plausible ?

Boualem Sensal : Je pense exactement le contraire. L'Algérie est vaccinée contre la démocratie et la modernité. C'est ce vaccin que lui a administré le pouvoir. Depuis, la régression est immense L'islamisme se porte bien, il n'a plus besoin du terrorisme puisqu'il est au pouvoir et que tout joue en sa faveur. la politique de Bouteflika a consacré l'alliance entre les casquettes et les turbans. Le pays leur appartient, il n'y a plus rien à faire.

El Watan Vous êtes sur une double critique à la fois du système du pouvoir et de l'islamisme ; qu'ont-ils de commun ?

Boualem Sensal : En Algérie, ils sont des frères siamois. L'un a le pouvoir sur les corps et l'autre sur les consciences. Pour se libérer, le peuple devra tuer les deux en même temps. Mais c'est de la fiction, le peuple est divisé, il n'est pas en mesure ni en situation de vaincre.

El Watan Quel regard portez-vous sur l'état de la société algérienne ?

Boualem Sensal : 132 années de colonisation ne l'ont pas brisée comme le régime Bouteflika l'a fait en une petite dizaine d'années. Regardez dans quel état il a mis la Kabylie et le M'zab, des bastions de l'identité algérienne et personne ne bouge. Dites-moi : est-ce que le président Hollande ou la chancelière Merkel peuvent détruire un simple village de France ou d'Allemagne sans que le peuple français ou allemand en entier ne réagisse dans l'heure et les traduise en justice ? Bien sûr que non. Ici on détruit, on tue, on abîme pendant des années et des décennies et personne ne bouge. De quelle société parlez-vous ?

El Watan Comment sortir de cette équation infernale (pouvoir – islamistes), ou alors pensez-vous que l'issue est plutôt sombre comme prédit dans votre roman ?

Boualem Sensal : Je l'ai dit, il faut les éliminer les deux, et en même temps. Pour se libérer, les pays de l'Est n'avaient qu'un seul ennemi à abattre, le parti communiste au pouvoir et cela leur a beaucoup coûté d'efforts et de sacrifices et ils avaient l'aide des démocraties occidentales. Nous, nous avons à abattre deux pouvoirs, le système FLN et le système islamiste, tous deux fortement enracinés dans le peuple Et pour tout compliquer, nous n'avons rien pour nous battre, ni syndicats, ni élites, ni véritables partis d'opposition, encore moins le soutien international.

El Watan Vous êtes un intellectuel qui divise soit en raison de vos romans, soit par vos prises de position. Votre voyage en Israël a suscité une «indignation» chez une partie de l'opinion. Certains vous assimilent à un pro-israélien ; que répondez-vous ?

Boualem Sensal : Un intellectuel qui caresse l'opinion dans le sens du poil n'est pas un intellectuel. Ceci dit, Israël existe, c'est un Etat reconnu par la

communauté internationale, dont plusieurs Etats arabes et musulmans et par les Palestiniens eux-mêmes qui négocient avec lui à longueur d'année. Aujourd'hui, c'est au tour de l'irréductible Hamas de négocier avec Israël, ce qui revient à le reconnaître, alors qu'en 2012 il me condamnait pour m'y être rendu. Les Palestiniens israéliens que j'ai rencontrés à Jérusalem, eux, étaient enchantés de me voir. L'un d'eux m'a dit, les larmes aux yeux : «C'est la première fois de ma vie que je vois un Maghrébin.»

El Watan En tant qu'intellectuel qui prend des positions sur un certain nombre de questions, vous ne vous êtes pas exprimé sur la situation des Palestiniens dont une partie subit le blocus de Gaza ; pourquoi ?

Boualem Sensal : En effet, je ne me suis pas exprimé sur le blocus de Gaza. Je le condamne évidemment comme je condamne aussi fermement le blocus politique et moral que le Hamas fait subir aux gazaouis. J'ai choisi d'aligner ma position sur celle de l'Autorité palestinienne, laquelle était sur une voie de négociation avec Israël, considérant que la négociation était la seule voie pour qu'un jour les Palestiniens aient enfin un Etat.

El Watan Ceux qui s'indignent et pensent que les Palestiniens peuvent avoir leur Etat par la guerre veulent tout simplement la mort des Palestiniens. Vous sentez-vous ostracisé ou censuré en Algérie ?

Boualem Sensal : Oui, on peut le dire. Je suis comme un étranger dans mon propre pays. Partout dans le monde on sait cela et on me pose la question : «Mais pourquoi restez-vous en Algérie ?». Je réponds toujours: «Je ne sais pas, le soleil peut-être».

El Watan Quel regard portez-vous sur le paysage culturel et intellectuel algérien ?

Boualem Sensal : Il est affligeant. Comparé au paysage culturel et intellectuel de nos voisins marocains et tunisiens, le tableau algérien est sinistre. Il y a des gens qui se démènent pour faire des choses, mais le système ne tarde jamais pour venir les briser.

Note bibliographique

Boualem Sansal né en 1949 à Theniet El Had, petit village des monts de l'Ouarsenis, est un écrivain algérien, principalement romancier mais aussi essayiste, censuré dans son pays d'origine à cause de sa position très critique envers le pouvoir en place. Il habite néanmoins toujours en Algérie, considérant que son pays a besoin des artistes pour ouvrir la voie à la paix et à la démocratie. Il est en revanche très reconnu en France et en Allemagne, pays dans lesquels ses romans se vendent particulièrement bien, et où il a reçu de nombreux prix.

Boualem Sansal dans Le Figaro 06/09/2015 PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE DEVECCHIO

Votre nouveau livre s'intitule 2084 en référence au 1984 de George Orwell. De Jean-Claude Michéa à Laurent Obertone, de Alain Finkielkraut à Christophe Guilluy en passant par un comité de journaliste emmené par Natacha Polony, l'écrivain britannique est partout. En quoi son œuvre fait-elle écho à notre réalité?

Boualem Sansal: L'œuvre de George Orwell fait écho à notre besoin d'éclairer l'avenir, d'indiquer des caps, d'avoir une vision large et longue. Face à l'urgence de la crise, la dictature de l'immédiateté est en train d'écraser toute réflexion profonde et stratégique. Celle-ci se fait notamment dans les universités, mais ces dernières sont coupées du grand public et des acteurs politiques. La littérature est un moyen efficace de porter cette réflexion longue sur la place publique et de mobiliser les opinions. Dans 1984, Orwell avait prédit que le monde serait divisé en trois gigantesques empires Océania, Estasia et Eurasia, qui se feraient la guerre en permanence pour dominer la planète. Aujourd'hui, les Etats-Unis, l'Europe occidentale et la Chine se disputent le pouvoir mondial. Mais un quatrième concurrent décidé et intelligent émerge et progresse de manière spectaculaire. Il s'agit du totalitarisme islamique.

Pour imaginer l'empire intégriste de 2084, vous êtes-vous inspiré de l'actualité en particulier de la progression de l'Etat islamique?

Mon livre dépasse l'actualité et notamment la question de Daech car l'islamisme se répand dans le monde autrement que par la voie de cette organisation qui, comme dans l'évolution des espèces, est une branche condamnée. Cet «État» sème la terreur et le chaos, mais est appelé à disparaître. En revanche, l'islamisme, dans sa version totalitaire et conquérante, s'inscrit dans un processus lent et complexe. Sa montée en puissance passe par la violence, mais pas seulement. Elle se fait également à travers l'enrichissement des pays musulmans, la création d'une finance islamique, l'investissement dans l'enseignement, les médias ou les activités caritatives. L'Abistan est le résultat de cette stratégie de long terme.

L'Abistan, l'empire que vous décrivez, fait beaucoup penser à l'Iran ...

L'Abistan est contrôlé par un guide suprême et un appareil qui sont omniprésents, mais invisibles, tandis que le peuple a été ramené à l'état domestique. Entre les deux, une oligarchie qui dirige. Un peu comme en Iran où on ne voit pratiquement pas l'ayatollah Khamenei, guide suprême de la Révolution. L'Iran est un grand pays, qui a planifié un véritable projet politique tandis que Daech est davantage dans l'improvisation et le banditisme. L'État

islamique est trop faible intellectuellement pour tenir sur la durée. L'Iran a l'habileté de se servir du terrorisme pour détourner l'attention et obtenir des concessions des pays occidentaux comme l'accord sur le nucléaire qui vient d'être signé avec les Etats-Unis. L'Iran chiite pourrait détruire Daech et ainsi passer pour un sauveur auprès des sunnites majoritaires qui lui feraient allégeance. Selon moi, l'État islamique est une diversion. La Turquie, dernier califat, est aussi dans un processus mental très profond de reconstitution de l'empire Ottoman. Il y aura probablement une compétition entre Ankara et Téhéran pour le leadership du futur empire. Cependant la position géographique de l'Iran est un atout. L'Iran est situé en Asie, entre l'Irak, à l'ouest, et l'Afghanistan et le Pakistan, à l'est. Il a également des frontières communes, au nord, avec l'Azerbaïdjan et le Turkménistan. Ces pays riches en matières premières pourraient être les satellites de l'Abistan à partir desquels il poursuivra son expansion.

Vous écrivez: «La religion peut faire aimer Dieu mais elle fait détester l'homme et haïr l'humanité.» Toutes les religions ont-elles un potentiel totalitaire ou l'islam est-il spécifiquement incompatible avec la démocratie?

Toute religion qui sort de sa vocation de nourrir le dialogue entre l'homme et son créateur et s'aventure dans le champ politique recèle un potentiel totalitaire. Par le passé, l'Église catholique a fait et défait des royaumes, marié les princes et éradiqué des populations entières comme en Amérique du Sud. Dans le cas de la religion catholique, il s'agissait d'une dérive. Contrairement à l'islam qui se situe par essence dans le champ politique. Le prophète Mahomet est un chef d'Etat et un chef de guerre qui a utilisé sa religion à des fins tactiques et politiques. Par ailleurs, les textes eux-mêmes ont une dimension totalitaire puisque la charia (loi islamique), qui se fonde sur les textes sacrés de l'islam que sont le Coran, les hadiths et la Sunna, légifère sur absolument tous les aspects de la vie: les interactions avec les autres, l'héritage, le statut social, celui de la femme, celui des esclaves. Il n'y a rien qui ne soit pas encadré et défini dans le détail y compris la manière dont le croyant doit aller faire pipi! Un robot a plus de degré de liberté qu'un musulman qui appliquerait sa religion radicalement. Malheureusement, l'islam ne laisse théoriquement aucune place à l'interprétation des textes. Au XIIe siècle, il a été décidé que le Coran était la parole incréée de Dieu et qu'aucun humain ne pouvait le discuter. Il s'agissait d'une décision purement politique prise par les califes de l'époque qui voyaient leur légitimité contestée. Le prophète lui-même prônait le débat contradictoire autour des textes. La perte de cette tradition dialectique après le XIIe siècle a coïncidé avec le déclin de civilisation orientale.

Dans *Le village de l'Allemand* (Gallimard, 2008) vous faites le parallèle entre nazisme et islamisme radical. Quel est le point commun entre ces deux idéologies?

Nazisme et islamisme sont deux totalitarismes fondés sur le culte du chef charismatique, l'idéologie érigée en religion, l'extinction de toute opposition et la militarisation de la société. Historiquement, les frères musulmans, qui sont les premiers théoriciens de l'islamisme, se sont ouvertement inspirés de l'idéologie nazie à travers leur chef de l'époque, le grand mufti de Jérusalem, Haj Mohammad Amin al-Husseini. Celui-ci a noué une alliance avec Hitler et a participé activement à la guerre et à la Shoah en créant notamment des bataillons arabes nazis. Lors de sa rencontre avec le chancelier allemand, le 28 novembre 1941, et dans ses émissions de radio, Hadj Amin al-Husseini affirme que les juifs sont les ennemis communs de l'islam et de l'Allemagne nazie. Depuis cette période, l'extermination des juifs, qui ne figure pas dans le Coran, est devenu un leitmotiv de l'islamisme aggravé par le conflit israélo-palestinien.

Le totalitarisme décrit par Orwell est matérialiste et laïque. Plus encore que l'islamisme, le danger qui guette l'Occident n'est-il pas celui d'un totalitarisme soft du marché, de la technique et des normes qui transformerait petit à petit l'individu libre en un consommateur docile et passif ?

Oui, c'est le monde que décrit Orwell dans 1984, très proche de celui que nous connaissons aujourd'hui où les individus sont domestiqués par la consommation, par l'argent, mais aussi par le droit. Ce dernier domine désormais les politiques, mais aussi le bon sens populaire. Le but est de conditionner l'individu. Cependant, ce système fondé sur l'alliance entre Wall Street et les élites technocratiques arrive à épuisement en même temps que les ressources naturelles. Dans cinquante ans, il n'y aura plus de pétrole et le problème de la répartition des richesses sera encore accru. Il faudra mettre en place un système encore plus coercitif. Une dictature planétaire, non plus laïque mais religieuse, pourrait alors se substituer au système actuel qui devient trop compliqué à cause de la raréfaction des ressources.

En quoi l'islamisme se nourrit-il du désert des valeurs occidentales?

Plus que la perte des valeurs, c'est la peur qui mène vers la religion et plus encore vers l'extrémisme. Depuis la naissance de l'humanité, la peur est à la source de tout : des meilleures inventions mais aussi des comportements les plus irrationnels. Face à la peur, des individus éduqués et intelligents perdent tout sens critique. La situation de désarroi dans laquelle se trouve l'Occident tient à la peur : peur du terrorisme, peur de l'immigration, du réchauffement climatique, de l'épuisement des ressources. Devant l'impuissance de la démocratie face à ces crises, la machine s'emballe. Il faut noter que le basculement dans l'islamisme ne touche plus seulement des personnes de culture musulmane. D'anciens laïcs ou d'anciens chrétiens sont de plus en plus nombreux à se convertir puis à se radicaliser.

Existe-t-il un chemin à trouver entre ce que Régis Debray appelle le «progressisme des imbéciles» et l'archaïsme des ayatollahs?

Dans l'histoire, l'humanité a toujours trouvé des solutions à ses problèmes, même ceux qui paraissaient les plus insolubles. Dans certains cas, la peur provoque des éclairs de génie. Hitler semblait avoir gagné la Seconde guerre mondiale, mais la peur que l'hitlérisme se répande partout dans le monde a provoqué un réveil salvateur. C'est l'intelligence qui a vaincu l'hitlérisme. Quand les Américains sont entrés en guerre, ils devaient fournir aux combattants européens armes et ravitaillements. Les cinq-cents premiers navires ont tous été coulés par les sous-marins allemands. L'Europe paraissait fichue et les Américains ont compris que sans celle-ci, ils étaient eux-mêmes morts. Alors, ils ont accéléré la recherche sur la bombe atomique et surtout ils ont inventé la recherche opérationnelle en mathématique qui a permis aux bateaux d'arriver à destination. Dans 1984, le héros d'Orwell, Winston Smith, meurt. Dans 2084, j'ai choisi une fin plus optimiste. J'offre la possibilité à mon héros, Ati, de s'en sortir en échappant à son univers. En traversant la frontière, qu'elle soit réelle ou symbolique, un nouveau champ des possibles s'ouvre à lui.

Dans *Le Village de l'Allemand*, Malrich, le personnage principal, prophétise: «A ce train, la cité sera bientôt une République islamique parfaitement constituée. Vous devrez alors lui faire la guerre si vous voulez seulement la contenir dans ses frontières actuelles.» La France a-t-elle fait preuve de naïveté à l'égard de l'islam radical ?

Tout le monde a fait preuve de naïveté à l'égard de l'islamisme, y compris les pays musulmans. Dans *Gouverner au nom d'Allah*, je raconte la montée de l'islamisme en Algérie dans les années 80. Les premiers jeunes qui portaient des tenues afghanes nous faisaient sourire. Puis le phénomène a pris une ampleur inimaginable notamment dans les banlieues dans lesquelles nous ne pouvions plus entrer, pas même les policiers ou les militaires. Nous sommes le premier pays au monde à avoir interdit le voile islamique dans les lieux publics en 1991. Celui-ci «poussait» dans tous les sens et était devenu un signe symbolique de reconnaissance. J'ai été auditionné lors du vote de la loi sur le port de signes religieux à l'école en 2004. J'ai apporté aux députés français les coupures de la presse algérienne de 1991. Le débat était le même aux mots près.

Vous avez vécu le traumatisme de la guerre civile en Algérie. Peut-on vraiment comparer la situation de l'Algérie et celle de la France comme vous le faite ?

Notre héritage historique est totalement différent ...

Si l'on regarde de près la situation française, l'islamisme s'est d'abord développé dans des banlieues majoritairement peuplée de musulmans: des «little Algérie» comme il y a un little Italy à New-York. Quand je suis allé dans certaines banlieues françaises pour les besoin de l'écriture du *Village de l'Allemand*, j'étais en Algérie : les mêmes cafés, les mêmes commerces, les mêmes tissus, la même langue. Dans un contexte de mondialisation et de pression migratoire, les équilibres nationaux sont bouleversés. Il y a un siècle ou deux l'Algérie était un horizon lointain. Aujourd'hui Alger est à deux heures d'avion de Paris. L'Algérie est devenue la banlieue de la France. Enfin, le web et les chaînes satellitaires ont accéléré le processus. Plus besoin de prédicateur pour répandre «la bonne parole», il suffit d'une connexion internet. L'islamisme gagne du terrain à une vitesse spectaculaire.

Si on se connecte sur l'article on peut écouter un entretien avec Kateb Yacine

Reprise d'un texte de Boualem Sansal de Janvier 2015

Ce que Boualem Sansal, auteur de « 2084 », nous dit de la France et de l'Algérie Il marque cette rentrée littéraire avec son livre « 2084 ». L'auteur algérien Boualem Sansal fait sciemment référence au « 1984 » d'Orwell et à son paradigme catastrophiste. L'écrivain invente un régime religieux totalitaire, en un pays baptisé Abistan. Toute prophétie ou ressemblance avec la réalité ne seraient que fortuites.

Michel Houellebecq s'est empressé de dire que ce livre était « bien pire » que son controversé « Soumission ». Et Boualem Sansal de répondre que chacun peut y voir ce qu'il souhaite, mais qu'il a de son côté travaillé de manière quasi « scientifique », froide -sans évoquer une religion en particulier noterons-nous par ailleurs.

Cette sortie remarquée est l'occasion de republier la tribune que l'écrivain avait rédigée pour Rue89Lyon, à la veille de son passage à la Villet Gillet en janvier dernier.

Il a été haut fonctionnaire au ministère de l'Industrie algérien, avant d'être remercié en raison de ses vives critiques contre le pouvoir en place. Malgré les menaces, il a choisi de rester en Algérie. Boualem Sansal est l'auteur de *Gouverner au nom d'Allah* (2013 chez Gallimard) et a notamment reçu le grand prix de la Francophonie. Un statut singulier d'écrivain francophone, en Algérie, qu'il évoque dans cette tribune rédigée pour Rue89Lyon.

Boualem Sansal nous parle aussi du regard des Algériens sur ces attentats qui ont ébranlé la France début janvier, d'après ce qu'il en perçoit, ou encore la question de l'intégration de ces « enfants de l'immigration ».

Voici son texte, « Quelques considérations sur les temps actuels entre France et Algérie » :

La Mecque, le Vatican, Ibiza et Wall Street

Pour gênant qu'il soit, le constat doit être fait : le monde arabe se débat dans d'inextricables contradictions dont il ne peut ni ne veut vraiment sortir, tant elles font partie de son être : les uns rêvent de reconstituer le monde merveilleux que le Prophète Mahomet et les califes Rashiduns auraient institué dans la

bienheureuse Arabie et ses dépendances, et sont prêts à tout faire pour réaliser ce rêve, le djihad et plus si nécessaire.

Les autres rêvent d'une modernité, d'une démocratie et d'une justice si parfaites que le Prophète lui-même ne saurait récuser pas, mais contrairement aux tenants de la voie divine, ils ne s'engagent pas, ou seulement du bout des doigts, dans la réalisation de leur rêve.

Et les derniers rêvent d'un islam des Lumières qui viendrait par une alchimie miraculeuse tout réconcilier, l'eau, le feu, l'air et la terre. On aurait la Mecque, le Vatican, Ibiza et Wall Street unis dans la même harmonie. Le bonheur absolu.

Besoin de gens un peu médecins, un peu avocats, un peu mécaniciens

Quant à nous qui ne sommes ni religieux ni si exigeants en terme de perfection démocratique, notre rêve, tout aussi irréalisable au demeurant, est de voir le monde arabe, qui fut grand et fort quand, peut-être dans la mythique Andalousie, il s'est éloigné des anges et des miracles et s'est humblement mis à interroger la vie, redescende sur terre et travaille sur le réel.

Il a besoin de philosophes d'un genre nouveau, qui lui apprennent que la perfection est l'ennemi du genre humain et qu'il ne faut y croire que pour la reconnaître et s'en garder. Il lui faudrait le Nietzsche de « Humain trop humain » pour les guérir de cette métaphysique stérile de l'absolu pour l'absolu. Rien ne point à l'horizon. Il faudra attendre le siècle prochain pour voir naître un possible Sauveur.

En attendant, on se contenterait bien de quelques esprits simples, clairs, et persévérants, et surtout qui ne craignent pas de mettre la main dans le cambouis, des gens qui seraient un peu médecins, un peu avocats, un peu mécaniciens. Voilà le vrai gouvernement dont le monde arabe a besoin. Aujourd'hui, il faut plus guérir, concilier et réparer qu'inventer des chimères qui ne marchent pas et qui explosent comme des bombes atomiques.

Dans les cafés et les bus d'Alger : « La France doit payer le prix de la colonisation ! »

Vue d'Algérie, la France mérite bien ce qui lui arrive. On trouve qu'elle s'en sort trop bien, 17 morts pour avoir blasphémé le Prophète, ce n'est pas cher payer. En Algérie, on a de la mémoire, l'histoire des 150 dernières années est convoquée chaque fois que le mot France est prononcé. Des mots sortent automatiquement : colonisation, martyrs, exploitation, racisme, code de l'indigénat, ratonnades, complot contre l'islam et la nation arabe, juiverie, torture, guillotine, émigration forme moderne de l'esclavage, etc.

On ne peut pas aimer ça, il faut la repentance, la France doit payer, expier. Allah s'en charge à sa manière, la France est ruinée et sombre dans la violence qu'elle a semée hier, dans les colonies, et aujourd'hui en Libye, au Mali, en Irak, en

Afghanistan. C'est ça qu'on entend dans les cafés et les bus d'Alger, mais bon ce n'est ni mieux ni pire que les discussions du café du commerce en France où on casse de l'arabe et de l'émigré à qui mieux mieux.

Dans les bureaux et les grands salons, on est plus fin, on retient l'incompétence crasse des élites françaises et leur infinie arrogance, sans oublier de révéler qu'ils sont tous plus ou moins juifs et inféodés à Israël. Si des gens pensent différemment, ils le taisent, ils passeraient autrement pour des ignorants, des traîtres, des vendus, pire, pour des amis de la France.

La langue, seul vrai pouvoir de l'homme

La langue est l'instrument le plus puissant dont dispose l'homme pour comprendre le monde et agir sur lui. Un pays qui ne maîtrise pas sa langue est un pays qui s'effondre, qui ne peut du moins suivre la marche du monde et tenir le rythme. Avant toute chose, l'intégration passe par la langue.

En Algérie, la perte a atteint des niveaux graves, autant en arabe, qu'en berbère et à fortiori en français, c'est toute la structure sociale qui est mise à mal par l'absence de ce lien puissant entre les gens et les communautés. Faute de se parler et de se comprendre, on se repousse, on s'invective. L'écrivain, l'intellectuel, le savant, doivent tenir compte de cet état de fait.

Ils se garderont cependant d'affaiblir leur expression pour se mettre à la portée du moins-comprenant, ce qui se fait déjà couramment, mais au contraire la renforcer et trouver un biais qui permette de nouer le contact. La langue est un trésor national, rien ne doit le déprécier.

Dans une société plurielle comme la France, la langue joue un rôle de ciment irremplaçable. Or on constate que non seulement le français perd terrain mais qu'il est aussi en passe d'être supplanté par d'autres langues dans plusieurs enclaves de la société française.

Personne ne protège les gens de plumes, ni la loi, ni le gouvernement, ni Allah

On peut se demander si l'écrivain francophone a encore un rôle en Algérie. Beaucoup lui posent d'ailleurs la question : pourquoi écris-tu dans une langue étrangère, qui plus est celle de l'ancien colonisateur ? Pour qui écris-tu, pour nous ou pour nos ennemis ?

L'écrivain francophone trahirait la cause et ajouterait donc à la confusion. Le champ d'intervention privilégié par les écrivains francophones est l'histoire. Nous croyons que tout est là, les problèmes comme les solutions de la société algérienne. Le récit national qu'elle véhicule est un discours idéologique intensément mortifère, une propagande de guerre pour dire simple, elle a fait des ravages dans la conscience et la morale des gens, il faut au plus vite la désamorcer et rétablir l'histoire dans sa vérité, s'il en est.

Il faut un courage de fer pour s'y attaquer car elle est au cœur du dispositif de légitimation des ordres dominants (religieux, politique, militaire...). L'écrivain doit aussi proposer un récit de rechange faute de quoi la société, à l'instar de la nature qui a horreur du vide, le comblerait de n'importe quoi et parfois d'une manière aberrante.

L'islamisme est ce récit qui est venu remplir le vide laissé par le mythe révolutionnaire construit durant la guerre de libération que le printemps algérien en octobre 1988 a fait voler en éclats. La geste héroïque du FLN effacée, la société s'est jetée sur un récit de substitution que les rusés islamistes sont venus lui offrir et qu'elle a gobée d'un coup. Cette littérature qui se propose de nettoyer les écuries d'Augias expose son auteur aux pires dangers car il touche au sacré et aux intérêts des puissants.

Kateb Yacine, Mouloud Mammeri, Tahar Djaout, Rachid Mimouni et d'autres ont eu à le constater, de la pire des façons pour Tahar Djaout, assassiné par les islamistes. En Algérie, personne ne protège les gens de plume, ni la loi, ni le gouvernement, ni Allah.

Qu'en est-il en France ? Il se peut que les choses évoluent de la même manière. Charb, Cabu, Wolinsky et Tignous ont été abattus pour une caricature de rien du tout. Et les procès pour un mot ou un autre pleuvent comme en hiver.

De l'intégration à la désintégration, le « sale mutant »

Les jeunes français issus de l'émigration sont un défi pour la France. L'erreur a été de penser que parce que nés en France et formés à l'école de la république fraternelle et laïque, ils seraient des français comme les autres. C'était oublier le reste, la famille, le quartier, la société, la vie et ses hasards.

L'intégration, au sens où l'entendent les pouvoirs publics français, se heurtait à une réalité trop complexe pour être contenue dans une loi, qui fabriquait sans doute une identité nouvelle dont on ne voit pas encore de quoi est sera faite et quelle sera son évolution.

L'appeler ce nouvel homme « français de la énième génération issu de l'immigration » n'est pas un nom, c'est un sobriquet violent, il dit qu'on est un sale mutant et qu'on dérange. L'état de tension dans laquelle la France se trouve (chômage sur fond de déclin économique constaté par la notation des agences de notation financière, passage du 5e au 6e rang parmi les grandes puissances, décrochage par rapport à l'Allemagne...), tout ça crée un sentiment d'humiliation qui jette un discrédit total sur les élites.

Les gens s'en défendent mais en vérité ils n'aiment pas les perdants et la France perd sur tous les plans, ces trente dernières années, elle ne peut plus rien donner et surtout pas à ceux qui viennent d'ailleurs et qu'elle accable de critiques.

Elle ne peut que promettre, et c'est le pire à faire quand on n'a rien à donner. Le problème n'est pas que les 2e et 3e génération issues de l'émigration ne s'intègrent pas, c'est la France qui se désintègre et qu'il faut vite la remettre au niveau qui était le sien.

